

Le navire de la reine et du saint esclave de la Méditerranée au Brésil

Alessandro Dell'Aira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/40>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2002

Pagination : 329-339

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Alessandro Dell'Aira, « Le navire de la reine et du saint esclave de la Méditerranée au Brésil », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 65 | 2002, mis en ligne le 15 octobre 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/40>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Le navire de la reine et du saint esclave de la Méditerranée au Brésil

Alessandro Dell'Aira

- 1 Dès la seconde moitié du XVII^e siècle, le commerce d'esclaves africains organisé par les protestants, se fonda sur la vision capitaliste et sur les investissements, sans manifester un grand intérêt pour le cheminement spirituel des convertis. De leur côté, les catholiques, après les décrets du Concile de trente, donnèrent plus d'importance à l'instruction religieuse avant et après le baptême. Nombre de missionnaires se prononcèrent sur la condition de l'esclavage, même dans sa dimension juridique, seul le style variait d'un ordre à l'autre¹.
- 2 Les navires mettant le cap sur les Indes occidentales suivaient, tantôt la route directe, tantôt celle de l'Orient, touchant ainsi l'Inde, la Chine et les Philippines, après avoir contourné l'Afrique. Ils transportaient également des simulacres : des statues, des peintures, des gravures de différentes valeurs, produites en Europe et destinées au marché américain, ou bien appartenant à des vice-rois, à leurs fonctionnaires, voire même au clergé.
- 3 En ce cas, les images sacrées étaient destinées aux églises et aux couvents, ou même à l'instruction des Indios dans les *reducciones*. Même les reliques franchissaient les mers, sous la férule des hiérarchies ; elles renvoyaient, d'une manière tangible, aux modèles de sainteté².
- 4 Dans l'Amérique hispanique, à l'exception des Caraïbes, la présence des Africains n'a pas laissé de traces évidentes dans les manifestations religieuses. Leur apport et leur implication furent, par contre, intenses au Brésil, quoique sous une forme extérieure, séparée et instrumentale. Notre analyse concerne un de ces *cross-relations* entre Méditerranée, Afrique et Amérique : une dévotion atteignant le Nouveau Monde, à la suite du clergé séculier et régulier, sur la « route triangulaire du sacré », coïncidant avec celle des esclaves qui effleura l'Afrique dès le début du XVII^e siècle (il en reste des traces à São Tomé), toucha les Açores et après avoir planté des racines au Brésil, revint sur ses pas mais, cette fois, modifiée³.

- 5 L'objet de cette analyse est *San Benedetto da San Fratello*, frère laïque d'origine subsaharienne (DIA01), mort à Palerme en 1589 et canonisé en 1806. Son effigie est liée à la dévotion brésilienne, au Rosaire et au Divin (l'Esprit Saint), (DIA02, DIA03) mais également à Sainte Isabelle d'Aragon, épouse du roi Dinis du Portugal depuis 1336, et tertiaire franciscaine, morte au couvent à Coïmbre et canonisée en 1625.
- 6 Les centres de rayonnement de ces dévotions furent Lisbonne et Coïmbre où, en octobre 1625, des fêtes solennelles, comportant quelques veinures anti-espagnoles, célébrèrent la canonisation de la reine. Selon un rapport imprimé la même année (DIA04), il y eut même une procession de représentations allégoriques, dont la plus importante fut un navire transportant la nouvelle sainte (allégorie de l'Église, mais aussi de la route du sacré).
- 7 La reine était accompagnée des docteurs de Coïmbre, de Saint Antoine des Portugais, de Saint Louis des Français, de Saint Ignace des Espagnols et de « São Bento de Palermo », l'Africain (DIA05). Ce dernier, représentant la « nation du Congo » est alors associé à trois autres saints européens « nationaux », dont Ignace de Loyola, canonisé depuis peu⁴.
- 8 Cependant « São Bento » n'a même pas été proclamé béat : le processus de béatification s'est enlisé. Entre temps à Palerme, à l'initiative des Jésuites, un autre modèle de sainteté s'impose : l'ermitte médiéval Rosalia Sinibaldi, de descendance carolingienne et normande présumée, proclamée patronne de la ville en juillet et canonisée en 1630⁵ (DIA06).
- 9 A l'oeuvre *El Santo negro Rosambuco* que Lope de Vega consacra à Fra Benedetto de San Fratello et qui fut publiée à Barcelone en 1612, s'oppose à Palerme, la réalisation du modèle iconographique de Rosalia que des jésuites confièrent à Antoon Van Dyck⁶.
- 10 La peste interféra sur la réalisation de l'oeuvre : une *Madonna del Rosario in gloria...* commencée à Palerme en 1624, elle ne fut achevée qu'en 1628, à Gênes. En même temps que Rosalia et d'autres saints du lieu, van Dyck représente, mais dans un rôle de second plan, Sainte Rose de Lima, chère à l'Ordre de Saint Dominique (DIA07).
- 11 Dans un autre tableau palermitain datant de 1635, réalisé par Pietro Novelli, Fra Benedetto se penche vers le roi Saint Louis des Français qui, avant de partir pour la croisade (DIA08), reçoit la cordelière des mains de Saint François.
- 12 Ce message diffère du message portugais : l'événement de Coïmbre est proposé à travers deux statuettes de Lisbonne datant du milieu du siècle et provenant de la même église : « São Bento di Palermo » (DIA9) et la Reine sainte, avec les roses (DIA10), de même taille et de même facture⁷.
- 13 Dans les deux scénarios, celui de Palerme et celui de Coïmbre, la dévotion aux saints patrons et au rosaire s'oriente donc sur deux routes différentes : la route méditerranéenne à Palerme, contrôlée par les dominicains et les jésuites, et la route transatlantique, à Coïmbre, s'inspirant des frères mineurs portugais qui s'intéressaient au Brésil.
- 14 En ce qui concerne les roses, une chronique sicilienne de 1657 nous informe qu'en 1620, les franciscains de Lisbonne interpellèrent le couvent de Palerme sur les prodiges accomplis par Benedetto. La même chronique, qui ne parle pas de roses, fournit une donnée connue par d'autres voies : le 15 août 1919, fête de la Madone de la Neige, une *irmandade* d'esclaves africains défile à Lisbonne derrière un étendard à l'effigie du « *frate zoccolante* » de Palerme⁸.
- 15 Dans le même temps, ou un peu après, prend corps le motif floral (DIA11, DIA12), faisant allusion à la métamorphose des restes de nourriture, provenant du réfectoire, et que le

frère dissimula dans sa bure, pour les donner aux pauvres ou pour les soustraire au Vice-roi. Cette anecdote, ignorée des Siciliens, fut calquée au Portugal sur un prodige analogue que la Reine sainte accomplit à Coïmbre : la métamorphose des pains soustraits au garde-manger royal pour faire la charité.

- 16 Le « Saint esclave », associé à la Reine, se vit attribuer un miracle «de deuxième catégorie » par rapport à celui de la Reine⁹ et à ceux d'autres saintes tertiaires, telle que Sainte Elisabeth de Hongrie.
- 17 Durant les très anciennes fêtes organisées par la Confraternité de São Domingos à Lisbonne, en 1490, fêtes qui, jusqu'à leur suppression, furent communes aux noirs et aux blancs, on couronnait les rois du Congo – selon une tradition encore très populaire au Brésil – dans une profusion de pétales de roses¹⁰.
- 18 Parfois peut-être, en souvenir de cette tradition, les roses sont effeuillées le long de la cordelière du « Saint esclave » tout comme à São Tomé (DIA13) : la statue de São Benedito datant de la première moitié du XVII^e siècle, conservée en l'église de Nossa Senhora de Guadalupe, porte quatre pétales de rose rouge sur la cordelière, à la hauteur du nombril. Il porte une aumônière destinée aux offrandes dans la main gauche, des yeux de verre, et son bras droit s'ouvre dans le geste de soutenir quelque chose qui a disparu (mais peut-être s'agit-il d'une altération délibérée, comme cela se faisait souvent)¹¹.
- 19 La statue est en tout point identique à celle qui est officiellement conservée dans la chapelle de Nossa Senhora da Lapa à Ponte Lima, sur le chemin de Santiago de Compostela, que, selon la tradition, la Reine parcourut en manteau de pèlerin (DIA14).
- 20 Non loin de là, à Vila Franca de Lima, au mois de mai, on célèbre une fête des roses, organisée par une très ancienne Confraternité du Rosaire, fondée en 1622 (DIA15). Dans les rues de Vila Franca - tout comme dans les processions brésiliennes du Rosaire et de São Benedito - défilent, avec les trois étendards de la Vierge et de Saint Antoine, les énormes corbeilles des *mordomas* (filles à marier), remplies de roses et tapissées de mosaïques de pétales (DIA16).
- 21 Les *mordomas* tressent elles-mêmes les corbeilles et, les ayant déposées sur leur tête, elles traversent le village, au bord du Rio Lima, selon des schémas rappelant les fêtes et les offrandes des femmes de Bahia en l'honneur de Yémanjá (DIA17). Les corbeilles de Vila Franca de Lima, déposées par les *mordomas* au centre de l'église en même temps que les étendards, sont offertes à la Vierge et à Saint Antoine.¹² (DIA18).
- 22 Je ne m'attarderai pas sur le culte des esclaves brésiliens pour São Benedito¹³. Par contre, je fournirai quelques éléments d'ordre ethnologique et historique sur la « *Levada do Mastro* », fête liée au Divin, São Benedito et à la « Dame » (la Madone du Rosaire ou la Reine sainte).
- 23 Un long poteau, découpé dans un tronc d'arbre soigneusement choisi et symbolisant le mât (*mastro*) d'un bateau est traîné jusqu'au parvis de l'église en même temps qu'un char en forme de navire, tiré par des bœufs (DIA19, DIA20). Le mât est planté devant l'église et tient lieu de hampe au drapeau de São Benedito.
- 24 Les agglomérations les plus connues qui célèbrent cette fête sont Pirenopolis et Serra, non loin de Vitoria. Une fête semblable, en mémoire de la reine sainte, est célébrée à Itanhaém, village côtier aux alentours de São Paulo (DIA21) à Alcantara (Ilha de São Luis de Maranhão) et à Terceira, dans les Açores¹⁴.

- 25 Le temps écoulé et le contrôle exercé par les hiérarchies ont peu à peu diminué l'importance de l'image du Saint, dans le tryptique du Divin, de la Dame et du Saint. Néanmoins, non seulement les *irmandades* de São Benedito, les « *Festas do Mastro* », la musique et la danse, témoignent de la densité des relations croisées entre l'Afrique, l'Europe et le continent américain, mais aussi la *Folia do Divino*, fête religieuse itinérante importée du Portugal, et durant laquelle un enfant était couronné empereur et présidait aux réjouissances en l'honneur de l'Esprit Saint.
- 26 De telles célébrations requièrent une production d'objets spécifiques, tels que : la couronne, le bâton avec la colombe du Divin et le tronc en argent, destiné aux aumônes¹⁵. D'autres objets précieux, comme les ciboires en argent de São Benedito (DIA22) et les statuettes « *de cabeceira* », à mettre sur les tables de nuit (DIA23, DIA24).
- 27 Il y a peu d'années encore, un grand nombre de ces statuettes étaient exposées par les antiquaires de Lisbonne qui vénèrent « *o Santo preto* » comme leur protecteur.
- 28 Cette dévotion n'est pas seulement un héritage de l'histoire : c'est aussi un élément « de retour ». En effet, elle a repris la route du Portugal en même temps que d'anciens colons portugais, vers la fin du XVIII^e siècle. Un témoignage historique nous en est fourni grâce aux couvents franciscains consacrés à São Benedito, dans le nord du Portugal et aux *romerias* de Galicie, comme celles de la région de Lugo.
- 29 Le Saint et la Dame sont des effigies médiatrices du Divin, accompagnées du « gage » mystique du Bambin qui change de mains (DIA25) (le modèle initial provient d'une gravure sicilienne publiée par la chronique de 1657) (DIA26). A la veille de l'abolition, de la part du Portugal, de la traite atlantique (1762), il y a un rapport très clair entre la Vierge et le Saint d'une part et, de l'autre, le trafic des esclaves.
- 30 Dans un ex-voto datant de 1756, aujourd'hui exposé au Museu dos Biscainhos de Braga, le négrier portugais Francisco de Souza Pereira remercie Nossa Senhora do Castelo pour avoir échappé au « grand péril » représenté par une révolte d'esclaves qu'il était en train de transférer depuis Recife jusqu'à Rio de Janeiro. (DIA27).
- 31 La Vierge, à partir de 1669, d'une *irmandade do Rosário e São Benedito*, est devenue ensuite, la cathédrale de Rio de Janeiro.
- 32 Il convient d'ajouter enfin, que dans la liste des navires qui faisaient route vers Rio de Janeiro, il en est deux, après la canonisation du Saint des esclaves qui portent son nom : l'un s'appelle « *São Benedito* » et l'autre « *São Benedito Feliz* »¹⁶

BIBLIOGRAPHIE

Relação das grandiosas festas, que na Cidade de Coimbra hoje por novo Titolo Cidade ditosa, fez o Illustrissimo Senhor Dom Manoel Bispo Conde, à Canonização de Sancta Isabel Rainha de Portugal. Em Coimbra. Por Nicolao Carvalho Impressor del Rey, e da Universidade. Anno 1625. Biblioblioteca National, Rio de Janeiro.

Archivio di Propaganda Fide, Scritture Generali riferite alle Congregazioni Generali, cod.260, ff.283-284.

Flor perigrina por preta, ou Nova maravilha da Graça descuberta na prodigiosa vida do B. Benedito de São Philadelfio...porFr. Apollinario da Conceição... Lisboa, 1744.

C. RODRIGUES BRANDAO, O Divino, o Santo e a Senhora, Rio de Janeiro, FUNARTE, 1978.

ARLINDO Rubert, A Igreja no Brasil, Palloti, Santa Maria, RS, 1981.

Volume I : Origem e desenvolvimento.

Volume II : Expansão Missionária e Hierárquica.

Alessandro DELL'AIRA, La Fortuna iberica di San Benedetto da Palermo, in « Atti dell'Accademia di scienze, Lettere e Arti di Palermo », anno accademico 1992-1993, pp. 51-91.

IDEM, Introduzione alla versione italiano della Comedia famosa del Santo negro Rosambuco de la ciudad de Palermo, di Lope de Vega. Palombo, Palermo, 1995.

IDEM, Il Santo nero e il Rosario : devozione e rappresentazione, in « Il santo patrono e la città. San Benedetto il Moro : culti, devozioni, strategie di età moderna » Marsilio, 2000, pp. 164-182.

Giovanna FIUME, Il processo de cultu a San beneditto da San Fratello (1734), in « Il santo patrono e la città. San beneditto il Moro... » cit, pp. 231-252.

Marilena MODICA, I processi settecenteschi di San Benedetto il Moro, in « Il santo patrono e la città. San Benedetto il Moro... » Op cit, pp. 334-353.

Os Negros em Portugal, catalogo della mostra omnium de Lisbona (Mosteiro dos Jeronimos, 23.09.99-24.01.00), Lisboa 1999.

Negro de corpo e alma. Mostra do Redescobrimento (23.4.00.07.09.00) Fundação Bienal de São Paulo, 2000.

Historia del Arte Iberoamericano, a cura di Ramon Gutierrez e Rodrigo Gutierrez Vinuales, Lunwerg Editores, Barcelona, 2000.

ANNEXES

Liste des diapositives

- 1- Busto di Fra Benedetto da San Fratello, del Convento di Santa Maria di Gesù a Palermo.
- 2- Riproduzione di una foto di Marco Salles, in « A Tribuna » di Vitoria (ES) lundì 27/12/99, p. 6.
- 3- Jongo de São Benedito (Elmo Elton, São Benedito. Sua devoção no Espiritu santo, 1988, p.55)
- 4 - Frontespizio della *Relazione* di Coimbra del 1625.
- 5- Dettaglio del verso della pagina 15 della *Relazione*.
- 6- Immaginetta di Santa Rosalia del 1624.
- 7- « La Madonna del Rosario in gloria », di Antoon Van Dyck (1628, palermo, Oratorio di San Domenico).

- 8- « San Francesco consegna il cordiglio a San Luigi », di Pietro Novelli (1635, Palermo).
- 9- São Benedito, Lisbona (metà XVII secolo) ;
- 10- Santa Isabel de Aragão, Lisboa (metà XVII secolo).
- 11- Statua di san Benedetto con le rose (Varatojo). Metà del XVII secolo.
- 12- Statua di San Benito de Palermo (Valladolid, museo Nacional de Escultura). Metà del XVII secolo.
- 13- Statua di São Benedito nella chiesa di Guadalupe di São Tomé. Inizio del XVII secolo.
- 14- Statua di São Benedito. Ponte de Lima, Cappella di Nossa Senhora da Lapa.
- 15- Vila Franca de Lima : *mordomas* con i cesti rituali .
- 16- Un cesto di Vila Franca de Lima.
- 17- Feste de Yemanjá a Salvador da Bahia.
- 18- Vila franca de Lima : i cesti depositati in chiesa con gli stendardi della Confraternita.
- 19- Serra (Vitoria, ES) : La nave di São Benedito. Foto di Melton Sampaio (« A Tribuna », venerdì 24/12/99, p.11).
- 20- Serra (Vitoria, ES) : *Festa do Mastro* dedicata a São Benedito. Puxada do Mastro. Elmo Elton, p.70.
- 21- Itanhaém (SP) : *Festa do Mastro* dedicata a Santa Isabel (<http://www.itanhaem.sp.gov.br/divinohistorico.htm>).
- 22- Portaostie d'argente brasiliani (portapazes), con l'immagine di São Benedito.
- 23- Lisbona : statuette « *de cabeceira* » raffigurante São Benedito.
- 24- Statuette brasiliane « *de cabeceira* », raffiguranti São Benedito das Flores.
- 25- La Madonna affida il Bambino a São Benedito. Seconda metà sec.XVIII. (*Negro de corpo e alma*).
- 26- La Madonna affida il Bambino a fra'Benedetto. Incisione dal *Paradiso Serafico* di Pietro Tognoletto (1657).
- 27- Ex-voto del capitano negritos Francisco de Souza Pereira (1756).

NOTES

1. - Pour un excursus-denuncia sur la condition des africains au Portugal, à propos des abus concernant l'administration des sacrements, je renvoie à mon intervention « Schiavitù : il silenzio del Concilio di Trento » en cours de publication dans les Actes du congrès de l'UNESCO, sur le thème : La schiavitù nel Mediterraneo in età moderna (Palermo 26-30 settembre 2000).
2. - Sur l'importance de l'iconographie pour les missions catholiques du Nouveau Monde, cf, la récente *Historia del Arte Iberoamericano*, dirigée par Ramon Gutiérrez et Rodrigo Gutiérrez Vinales, Editions Lunwerk, Barcelone 2000. Pour le problème des reliques, je renvoie à une lettre d'octobre 1633, dans laquelle frère Gabriel de l'Esprit Saint, frère mineur réformé de l'ordre de Saint François et missionnaire au Brésil, demande pour des

raisons urgentes, une licence spéciale pour l'importation d'images et de reliques de saints. (Archivio Romano di Propaganda Fide, Scrittura originali riferite nelle Congregazioni Generali, cod. 260, f,283)

3. - L'antique dévotion des portugais à São Benedito vient non seulement de la tradition métropolitaine, comme nous le verront, mais aussi de la tradition brésilienne, pour l'image de celui qui revenait du Brésil avec de nombreuses richesses. Nous renvoyons à notre édition italienne de la comédie du *Santo negro Rosambuco*, Palerme, Palumbo 1995, Introduction, p.32.
4. - *Relação das grandiosas Festas, que na Cidade de Coimbra hoje per novo Titolo Cidade ditosa, fez o Illustrissimo Senhor Dom Manoel Bispo Conde, à Canonização de Sancta Isabel Rainha de Portugal. Em Coimbra, por Nicolào Carvalho Impressor del Rey, e da Universidade. Anno 1625.* (Biblioteca Nacional, Rio de Janeiro), f. 15. Le programme officiel des fêtes prévoyait également les *enmascaradas* des africains dans les rues de la ville. Coïmbra était particulièrement liée aux événements concernant le vieux séminaire de São Tomé, ouvert après le Concile de Trente pour assurer la formation des séminaristes africains, et ensuite supprimé à cause, entre autre, d'une sanglante révolte d'esclaves, qui eut lieu en 1595. Le séminaire local fut fermé et les étudiants du lieu dirigés sur Coïmbra.
5. - Pour ces événements cf. V. Petrarca, *Di Santa Rosalia Vergine Palermitana*, Palerme, Sellerio, 1988 ; *Originale delli testimonij di Santa Rosalia*. Transcription du manuscrit 2 Qq E 89 de la Biblioteca Communale di Palerme, sous la direction de R ;C Giordano. Palerme, 1997.
6. - Probablement Antoon Van Dyck, sur les indications des acheteurs, voulut communiquer un souffle universel à la dévotion locale. Pour une lecture de la *Madonna del Rosario*, dell'Oratorio della Compagnia delli Sacchi, cf. A. Dell'Aria, *Van Dyck a Palerme*, in « Kalos », 11,2 (mars-avril 1999), pp. 4-13.
7. - Pour une description des deux statuettes, patrimoine de l'église du *Recolhimento de Santos-o-Novo* (Lisbonne), cf. mon *Introduzione alla Commedia famosa del santo nero Rosambuco della città di Palerme*, Palumba, 1995, p. 32.
8. - *Flor perigrina por preta, o Nova maravilha da Graça descuberta na prodigiosa Vida do B. Benedito de S. Philadelfio... por Fr. Apollinario da Conceição...* Lisboa, 1750, p. 64 (Transcription d'un manuscrit de 1704).
9. - Pourtant une association entre São Benedito et les roses devait déjà exister dans le monde ibérique, et dans quelques vers de Lope de Vega, l'esclave saint, avec « *la dulce Maria* », envoie les roses au ciel à Dieu, « *que tiene por blanco* ». Lope fait allusion à la récitation du rosaire et non pas à la métamorphose du balayage, même si ailleurs le frère accomplit d'autres métamorphoses, plus burlesques que saintes, extrayant du froc un *lagarto* et une guitare.
10. - Cf. J.R. Tinhorão, *Os negros em Portugal. Uma presença silenciosa*. Lisbonne, Editions Caminho, 1988, p. 135 ss
11. - Pour la photo et les informations concernant la statue, nous remercions monseigneur Abilio Ribas, évêque de São Tomé.
12. - Cf. A. Dell'Aria, *La fortuna iberica di San Benedetto da Palerme*, in « Atti dell'Accademia di Scienze, Lettere e Arti di Palerme » Année académique 1992-1993, pp. 51-91.
13. - Idem, *Il santo nero e il Rosario : devozione e rappresentazione*, in « Il santo patrono e la città. San Benedetto il Moro : culti, devozioni, strategie di età moderne » Marseille, 2000 pp. 164-182.
14. - Un parmi ceux qui ont contribué à la propagation de la dévotion à Santa Isabel et São Benedito au Brésil, fut assurément le premier évêque de Olinda, Estévão Briosso de

Figueredo, élu à Coimbra en 1654, qui assista en 1677 à la translation de ses reliques et s'embarqua l'année suivante pour Olinda. Il entreprit la visite de tout son diocèse, apportant son soutien aux esclaves fugitifs du Quilombo dos Palmares, près de la paroisse de Serinhaém. C'est sans doute aussi à cause de son engagement qu'il fut transféré à Funchal, dans les Açores, et ensuite à Lisbonne, où il se trouvait déjà en 1683. Cf. A.

Rubert, *A Igreja no Brasil*, Palloti, Santa Maria, RS, 1981. Vol.II, p. 172-175.

15. - C. Rodrigues Brandão, *O Divino, o Santo e a Senhora*, Rio de Janeiro, FUNARTE, 1978.

Quant aux origines de la fête, il se rapporte, qu'à Pirenópolis il était aussi venu des associés avec Isabella di Coimbra et avec la tradition millénariste de Giocchino da Fiore (p. 63 ss.).

16. - L'illustration de la peinture sur bois de Recife, patrimoine de la 5^e Superintendência régional do IPHAN, est extraite de *Negro de corpo e alma. Mostra do Redescobrimento* (23.4.00.07.09.00) Fundação Bienal de São Paulo, 2000, p.233. L'illustration de l'ex-voto est extrait de *Os Negros em Portugal*, Catalogue de l'exposition homonyme de Lisbonne (Mosteiro dos Jeronimos, 23.09.99-24.01.00), Lisbonne 1999, p. 58. L'objet se trouve au Museo dos Biscainhos di Braga, dans cette même cathédrale où est adoré un autel de Nossa Senhora do Rosário da Família Preta avec une statuette de São Benedito. / Texte : *Milagre que fes Nossa Senhora do Rosário do Castello ao Cappitam Francisco de Souza Pereira quand ia do Recife de Pernambuco à sidade do Rio de Janeiro com cento e setenta Negros en altura de quatorze graos se bio persegido dos negros que se lebantarão e ofrendo à Senhora o livrou de tam grande perigo. 1576.* / Pour la liste des navires négriers, je renvoie à *Slave trade to Rio de Janeiro, 1852-1830 (machine-readable data file)*, compiled by Herbert S. Klein (l'information est donnée par l'Archivo Ultramarino de Lisbonne)

AUTEUR

ALESSANDRO DELL'AIRA

Istituto « Martino Martini » - Trento